

Lucy's mother concludes, "I guess we are going to have to do something about being home more."

The kind of parental attention Lucy sees as caring, fourteen-year-old Shane McKay calls controlling. Shane, a preacher's kid, loses his goody-two-shoes school image when he dates the popular Spike, but a single, unplanned sexual episode results in Spike's becoming pregnant. While *Spike* tells the story of pregnancy and single parenthood from the unmarried mother's perspective, *Shane* reveals the experiences of an unwed father. Shane's efforts to cope involve separating himself from his parents' control— and also from the shield they offer him.

Also seeking a second chance is fourteen-year-old Joey Jeremiah, a bright underachiever. Joey's initial response to failing grade eight is simple: he sees playing in a musical group as a first step toward school-escaping fame. Following the group's third-place finish, Joey comes to the socially acceptable realization that "he wasn't going to drop out after all."

The protagonist in *Melanie*, a self-professed ugly duckling and aspiring romance novelist, exhibits many characteristics typically associated with junior high students – concern over appearance, embarrassment, readiness to lie her way out of difficult situations. The book's credibility-stretching conclusion includes Melanie's getting her first story accepted by a magazine.

While the television series "Degrassi Junior High," has served to demonstrate what television for adolescents might be, the same "leadership" qualities are not evidenced in the print form. Without the television show's presence to prop up the Degrassi books, they would just be another series fighting for readers' attention amongst the dozens already overcrowding book store shelves.

Dave Jenkinson teaches children's and adolescent literature courses at the Faculty of Education, The University of Manitoba.

L'INTROVERSION FANFARONNE

Le nombril du monde. Jean-Marie Poupart. Montréal: La courte échelle, 1990. 157 pp., broché. ISBN 2-89021-121-5.

Le court récit *Le nombril du monde* de Jean-Marie Poupart, romancier québécois bien connu, vient ajouter à la série des livres de "La courte échelle", maison d'édition montréalaise pour la jeunesse dont la réussite s'étend maintenant à l'étranger, (qu'on l'appelle Paris ou Toronto), sa petite somme propre de références et/ou leçons culturelles à l'usage de lecteurs(trices) bien de leur temps. Par ailleurs, ce dernier roman porte peut-être mal son titre puisque le héros Alex, adolescent de 15 ans, qui reçoit de son père le blâme plutôt attendu à cet âge de "se prendre pour le nombril du monde" s'avère en fait un

Jean-Marie Poupart

Le nombril du monde



témoin relativement dégage face aux imperfections du monde qui l'entoure et qu'il dénonce avec plus de bon sens amusé que d'affres lamartiniennes. C'est ainsi non pas dans un journal intime, instrument privilégié de l'introspection enfantine ou adulte, qu'Alex présente son univers, mais sous la forme de lettres à une tante-marraine vivant en France. Dans cette correspondance à sens unique (nous n'avons jamais les réponses de la tante), les sujets d'interrogation existentiels, s'ils sont présents, sont traités sur le ton de la conversation pudique, teintée parfois d'un peu de cabotinage et inévitablement reliés aux problèmes immédiats tels qu'incarnés dans la vie d'Alex: Agnès (les premiers désirs amoureux), l'ami Marc leucémique (découverte de la maladie grave), professeurs (tour à tour hostilité et sympathie pour le "patron", souvent victime lui aussi), parents (difficultés de communication, sentiment de rejet, de révolte). Pour Alex, et c'est ce qui constitue la trame du roman, le conflit le plus aigu sera celui l'opposant à son père, un comptable "workaholic" qui n'acceptera de se laisser aller à son goût pour la vie et la tendresse paternelle qu'après le choc d'un infarctus suivi d'une opération majeure dont le détail sera d'ailleurs évoqué. Car on retrouve encore ici, de façon assez manifeste, une caractéristique des récits pour la jeunesse de "La courte échelle", cette volonté de didactisme mais à la mode légère. Il existe ainsi toute une série de références socio-culturelles mises de l'avant et correspondant de très près à certaines attitudes sociales encouragées en général dans l'univers adulte contemporain: par exemple, acceptation de la "différence" ethnique, ouverture au cosmopolitisme à travers les personnages d'Angela, d'origine italienne et d'Edward, arrière-petit-fils d'un propriétaire d'usine anglais. L'ouverture, l'intérêt pour l'ailleurs trouve son expression la plus notable dans l'amitié rare que se vouent Alex et Irène, sa marraine à Paris. Ces envois quotidiens de missives dans la "Ville-lumière" constituent en effet la seule bouée de secours pour le jeune Alex. Et l'on pourrait assez aisément d'ailleurs y discerner une espèce de structure moralisante peut-être un peu "yuppie" qui se lirait ainsi: le Bien est du côté d'un certain type de mode de vie marqué d'instabilité au plan amoureux (union libre), d'exotisme (vie ailleurs qu'au Québec) en pratiquant un métier associé au monde moderne (la tante travaille en publicité); le Mal est, par opposition, du côté du travail conventionnel sans surprises (le père est comptable), des idées rigides sur l'éducation, l'organisation de la vie, etc. Mais ces deux univers se rejoignent dans l'attrait pour une certaine culture rapidement consommable au caractère ludique: championnats de "scrabble" où Alex est "séduit" par le jeu de celle qu'il espère voir devenir sa "blonde", t-shirt de Léonard de Vinci, abonnement à *La Presse*, écoute des nouvelles, vieilles chansons françaises, jazz d'Ella Fitzgerald. Ce-

pendant, derrière les références un peu aisées, les comptes rendus des situations les plus tragiques sous le voile de la désinvolture d'un âge qui n'ose pas dire clairement ses inhibitions et ses angoisses, le personnage d'Alex arrive à être attachant. Jean-Marie Poupart fait assez bien ressentir le regret, la nostalgie d'un orphelin de mère très jeune, son inquiétude aussi devant la mort possible du père, son affection enfin sans réserves pour Eusèbe, le chat de la maison. Le personnage d'Alex fait preuve également d'une lucidité passablement étonnante en même temps que sereine dans ses jugements sur son père en particulier. Et la conclusion du roman est marquée d'une émotion enfin sans détour.

Bref, ce nouveau roman-jeunesse de "La courte échelle" s'inscrit bien dans un ensemble de petits drames réalistes traités avec naturel, humour dans la langue sans apprêts d'adolescents juste assez rebelles. Et le contexte québécois s'y lit à toutes les lignes, que ce soit à travers les petites fantaisies narratives complices comme celle, par exemple, du voisin qui apprend à son bouledogue à parler anglais, l'évocation traditionnelle des neiges de Montréal, l'inévitable hockey, comme pour marquer d'un sceau d'exotisme assuré le décor d'ici désormais destiné également au public d'outremer.

S'il y a, par contre, un doute qu'on peut avoir par rapport au roman de Jean-Marie Poupart, c'est celui de son public-cible, les enfants-adolescents de 13 ans et plus. Ne s'agit-il pas là d'un public trop âgé déjà pour se satisfaire de façons de parler malgré tout restreintes, de situations décrites avec un parti pris de représentation pragmatique qui ne permet pas d'aller tellement au-delà du langage convenu de la vie de tous les jours? A treize ans, et un peu plus, n'est-on pas prêt, depuis même passablement de temps, à entrer dans des univers plus denses, plus fournis où l'intensité d'une condition humaine après tout tragique a droit de s'exprimer. Qu'on pense aux personnages, par exemple, de Dickens, ou, plus près de nous, à ceux de Réjean Ducharme, d'Anne Hébert, et de Marie-Claire Blais, enfants dénonciateurs de l'ordre des choses et qui le font dans une parole réinventée. En d'autres termes, n'est-il pas déjà grandement temps à treize ans de faire connaissance avec la littérature de tous et un peu tard pour les récits trop directement prosaïques même faits avec adresse?

Maryel Archambault *enseigne la littérature française et québécoise à l'Université de Guelph.*

APRÈS LE "CHANGEMENT"

Le rendez-vous du désert. Francine Pelletier. Montréal, Paulines, 1987. 127 pp., 6.50\$ broché. ISBN 2-89039-128-0.

Le rendez-vous du désert, premier roman de Francine Pelletier, arrive en 1987 comme annoncé, préparé et porté par la dizaine de nouvelles déjà publiées dans